

« On a peut-être trop vite oublié la crise sanitaire... »

L'abstention historique, le RN plus bas qu'annoncé, le front républicain en sursis...
Le politologue Gilles Ivaldi débrieife le premier tour de ces élections et livre les clés du second.

L'Azuréen Gilles Ivaldi, chercheur CNRS longtemps en poste à l'université Nice Côte d'Azur, officie désormais au Centre de recherches politiques (Cevipof) de Sciences Po Paris.

L'abstention record

« On est sur un record qui touche toutes les régions, bien qu'un peu moins en Paca. Il y a manifestement eu un défaut d'intérêt pour cette élection. Un petit quart des Français disaient être intéressés, contre 41 % en 2015. Il y a eu beaucoup de confusion sur la tenue simultanée des départementales et des régionales. Mais il aurait été très difficile de les organiser séparément, dans le contexte de crise sanitaire. Le gouvernement a fait ce qu'il était possible de faire... Ces élections

traduisent une lassitude démocratique. On voit bien les conséquences de la crise de la Covid, en particulier chez une jeunesse coupée des liens de sociabilité traditionnels et qui s'interroge sur son avenir. »

Le RN moins haut qu'annoncé

« En Paca comme au niveau national, les sondeurs se sont trompés très lourdement. Pas pour des raisons de mauvaises pratiques, mais parce que l'abstention a été très différentielle : 71 % chez les électeurs de Marine Le Pen, contre 48 % chez ceux de François Fillon. En pourcentage des inscrits, le parti qui recule le plus entre 2015 et 2021, c'est le RN ! Cette démobilisation de ses électeurs est plutôt surprenante. Mais on a peut-être trop

vite oublié la crise sanitaire... Dans ce contexte d'incertitude, les électeurs préfèrent les partis plus établis, les figures connues et rassurantes, plutôt que de partir à l'aventure. D'un point de vue électoral et politique, c'est un vrai revers pour le RN. Et ça prive Marine Le Pen de sa rampe de lancement présidentielle. La seule issue pour le RN, c'est d'arriver à prendre Paca. Là, l'impact politique serait assez fort pour faire oublier les déconvenues du premier tour. »

Le « front républicain » a vécu

« On assiste à une lente déliquescence du front républicain. C'est une stratégie qui s'essouffle avec le temps, car elle alimente le sentiment de collusion des élites. Félizia se retire ma-

nifestement à contrecœur, sous la pression des états-majors parisiens. Le front républicain tient encore, mais sous pression. À présent, reste à voir comment ce retrait va se traduire chez les électeurs. La menace du RN semble moins forte que prévu. On peut imaginer qu'une partie de l'électorat de gauche se réfugiera dans l'abstention. C'est quand même une bonne nouvelle pour Renaud Muselier. »

Des choix contrastés selon le scrutin

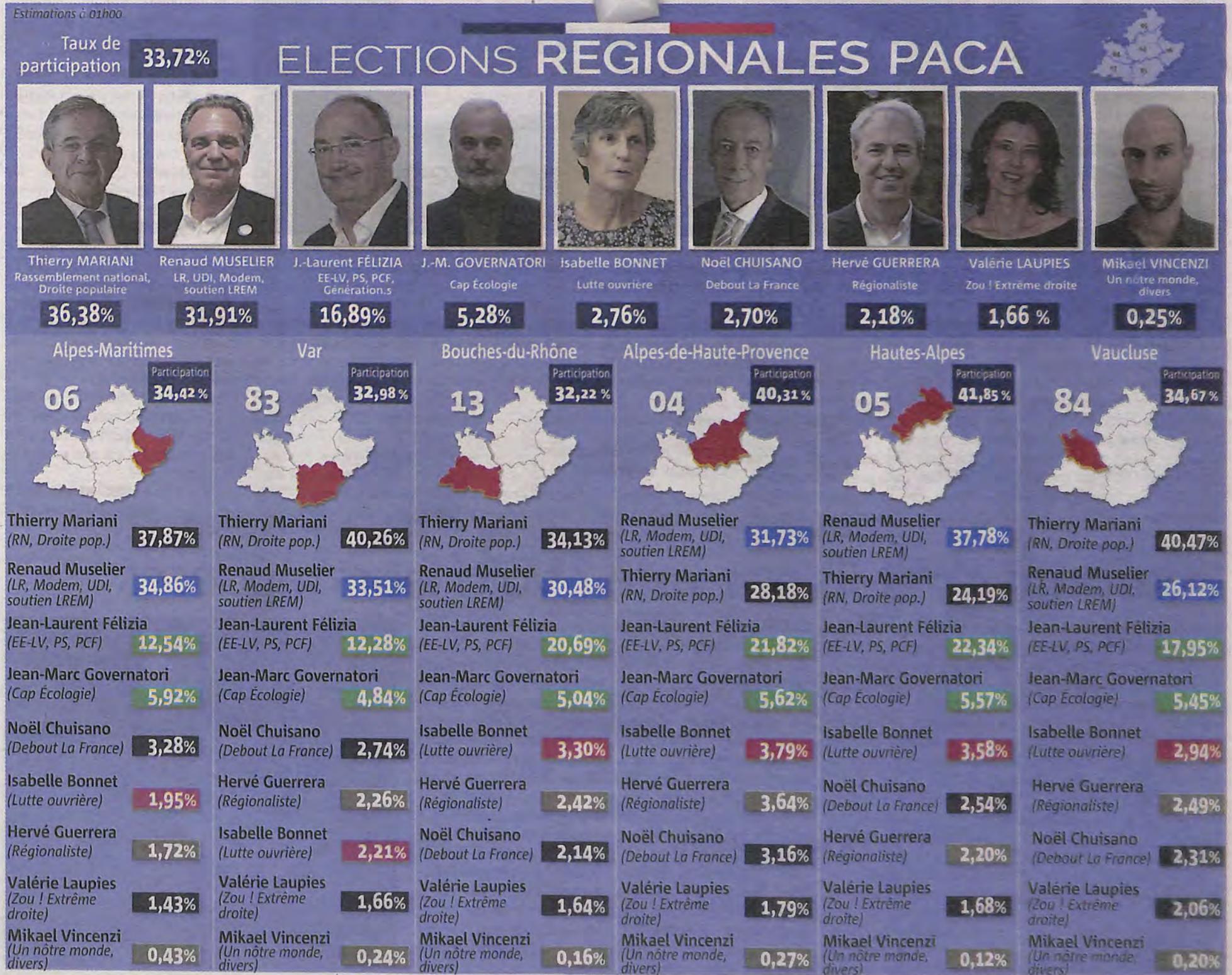
« On peut avoir une différence parce que le modèle de compétition est complètement différent. Aux départementales, on vote pour un candidat plus proche. Aux régionales, hormis Mariani et Muselier, la plupart des

gens ne connaissaient pas les candidats ! Les partis ont voulu beaucoup nationaliser ce scrutin régional. Or les électeurs et électrices ont d'abord voté sur des enjeux locaux. Cela révèle aussi la faiblesse de LREM et son absence de relais locaux. »

L'hégémonie de la droite aux départementales

Selon lui, le Var comme les Alpes-Maritimes « restent un bastion de la droite classique. Depuis 2015, le rapport de force s'est transformé au profit du RN. Mais il est très variable selon le type d'élection. Dans les élections à fort ancrage local, les effets de personnalités, de notables jouent. »

CHRISTOPHE CIRONE
cirone@nicematin.fr



Ruée sur les précieuses voix des abstentionnistes

Les candidats Les Républicains (LR) et Rassemblement national (RN) ont peu de jours pour les convaincre de voter pour eux. Selon les témoignages reçus par *Var-matin*, ce n'est pas gagné.

Avec un taux de participation aux régionales, moins élevé dans le Var que dans les autres départements de Provence-Alpes-Côte-d'Azur – 33,39 % –, le LR Renaud Muselier et le RN Thierry Mariani, portent désormais leur attention et leurs espoirs sur les abstentionnistes. Mais comment les faire voter au second tour ?

Rien n'est joué en Paca et encore moins dans le Var, où les deux candidats se distancent au premier tour. La liste de Renaud Muselier y fait 32,83 % des voix contre 40,78 % pour Thierry Mariani. Celle de Jean-Laurent Félicia y totalise 12,29 % des voix – son plus faible score. En jetant l'éponge ce lundi, la question se pose désormais du report des voix de ses électeurs. Seront-ils de nouveaux abstentionnistes au second tour ?

Et où iront les voix des électeurs, qui ont choisi une liste qui n'a pas été qualifiée dimanche. Les têtes de liste varoises n'ont visiblement pas la réponse, mais battent le rappel.

Favorable à un débat

Le conseiller régional sortant, François De Canson, qui porte la liste de Renaud Muselier dans le Var, est convaincu que le débat va se recentrer sur les questions essentielles et inhérentes à la Région. Par exemple, le transport, les lycées, la santé et le tourisme. « On se retrouve au second tour dans un duel entre Renaud Muselier et Thierry Mariani ; entre quelqu'un qui a un bilan et un programme, et quelqu'un qui est un itinérant de la politique. Je crois que les abstentionnistes feront leur choix en conséquence. Les électeurs reconnaissent le travail des élus, quand il est fait. » La défection des électeurs au premier tour n'est pas selon lui



Les deux candidats en lice au second tour des Régionales lorgnent les abstentionnistes très nombreux au premier tour. Voilà que leur vote devient essentiel. C'est la course à la mobilisation entre le RN Thierry Mariani et le LR Renaud Muselier.

(Photo Philippe Arnassan)

définitive : « Les gens avaient envie d'autre chose après quinze mois de Covid. Il y avait la fête des pères aussi. Mais il est bon de rappeler que la Région intervient à tous les âges de la vie et qu'il est important de voter. »

François de Canson, par ailleurs maire de La Londe, estime qu'un débat est important avant le 27 juin. « Il n'y a plus que deux can-

didats. Ce débat sera lisible pour les électeurs. Ils pourront comparer les programmes, voir comment Renaud Muselier a été sans cesse en première ligne durant la Covid, pour aider les habitants de la région. »

Le RN mise aussi sur Debout la France

Interrogé ce lundi, Frédéric Boccaletti, conseiller régional depuis

2015, est optimiste. « Il y a une réserve de voix chez les abstentionnistes extrêmement importante. Ils pourraient être nombreux à voter pour nous dimanche prochain. On a peu vu de gens de 25 à 55 ans. Et pourtant ils constituent une grande partie de notre électorat. »

Il compte également sur les électeurs de Debout La France (DLF), qui fait à peine 2,72 % dans le Var,

mais dont certains responsables locaux appellent à voter Mariani. « On a vu lors des débats qu'il y a beaucoup de points communs entre leurs propositions et celles de Thierry Mariani. Il ne faut pas oublier que Nicolas Dupont-Aignan voulait M. Mariani sur sa liste aux Européennes ! » Richard Sert, tête de liste varoise de DLF n'a pas souhaité réagir. Quant à la liste Zou ! Extrême droite, Frédéric Boccaletti n'en parle même pas. Selon lui, l'abstentionnisme s'explique surtout parce que « les électeurs pensent que leur vote ne sert à rien. Mais dimanche prochain les choses peuvent changer. Donc ils doivent venir voter. » D'où l'intervention de Marine Le Pen, qui grondait dimanche soir les non-votants et les invitait à réagir. « C'est la première fois que le RN en appelle directement aux abstentionnistes » précise Frédéric Boccaletti.

Le vote blanc sera-t-il celui d'EE-LV ?

Reste enfin les électeurs de la liste de gauche EE-LV, PS, PCF et Génération.s, menée par Jean-Laurent Félicia, qui appelait donc hier à voter Muselier. Que vont faire ses électeurs ? Leur vote sera crucial. Jean-Claude Albérigo, militant EELV dans le Var, est catégorique : « Je ne suis pas pour appeler à voter pour la droite ou l'extrême droite. Le vote blanc c'est aussi fait pour exprimer un désaccord. On a assumé d'être une alternative pour ces élections et en se retirant on n'assume pas. Pour moi c'est un gâchis. Chacun fera ce qu'il veut. »

Pour Renaud Muselier, qui pouvait espérer ces voix, ce n'est pas gagné. Mais Thierry Mariani n'est pas vraiment dans une meilleure position.

RÉGINE MEUNIER
rmeunier@nicematin.fr

Pourquoi n'ont-ils pas voté ? Voici leurs réponses

Var-matin/Nice-Matin a ouvert sa boîte à témoignages. Le thème : « Pourquoi ils n'ont pas voté ? » Les réponses sont directes et sans ambages. Il y a de tout, même de l'humour – enfin peut-être ! – comme le laisse penser cette réflexion d'un habitant de Saint-Laurent-du-Var : « Quoi, il y avait une élection ? »

Mais ce qui revient le plus, c'est le manque de confiance en les politiques. Ainsi, ce trentenaire résidant à Cuers, résume une opinion largement installée parmi les 313 habitants en

majorité du Var et des Alpes-Maritimes, qui ont témoigné sur notre site : « Ça ne sert à rien, je suis déçu par les politiques. »

Le désamour pour les politiques s'exprime sous différentes formes qui disent la même chose. « Je n'ai pas trouvé de candidat qui corresponde à mes idées » avoue une habitante de Mandelieu, 71 ans. Même chose pour une habitante de 43 ans au Muy ou ce Varois de 70 ans demeurant au Cannet-des-Maures. Et bien d'autres encore sur la même longueur d'ondes que ce

soit dans le Var ou dans les Alpes-Maritimes.

Il y a ceux qui disent ne jamais voter. Et ceux qui attendent que le vote blanc soit pris en compte. À Pégomas, un jeune homme de 22 ans commente à ce sujet : « Ma région est déjà, par les débats politiques, donnée à la droite ou au RN. Ça ne sert à rien d'aller voter, on connaît le duel avant les votes. » On retrouve des motifs divers et variés, qui correspondent néanmoins aux analyses des candidats. Mis à part « une assemblée territoriale de trop » comme le

déclare un Dracénois.

Ces candidats qui n'ont pas tout à fait tort en évoquant la fête des pères, qui figure parmi les arguments des abstentionnistes ainsi que l'envie de vivre après la crise du Covid. « Grand prix F1 au Castellet » reconnaît un Hyérois, « repas en famille » disent d'autres.

Peu importe, les abstentionnistes du premier tour sont devenus les électeurs déterminants du second.

Renaud Muselier et Thierry Mariani n'ont plus qu'à les motiver. Si c'est encore possible !

R. M.



(Photo Philippe Arnassan)